

## Abrégé.

La section des médailles et antiquités du Musée National de Transylvanie ayant résolu de faire des recherches sur le limes romain de Transylvanie, on reconnut pour l'accomplissement de cette tâche la nécessité de voir sur place le limes d'Allemagne et d'étudier la méthode qui y fut employée pour les recherches ainsi que les résultats obtenus. Ceci devait être utile, d'abord parce que le limes d'Allemagne s'étend sur un terrain tout à fait semblable à celui du limes de Transylvanie, puis parce que l'histoire de ce terrain à l'époque du limes a beaucoup de traits communs avec l'histoire du terrain transylvain de la même époque.

L'Institut chargea donc un de ses membres de faire un voyage d'étude sur toute la ligne du limes allemand, et de se rendre familier avec la méthode des recherches à faire.

M. Buday qui avait accepté cette mission, accomplit le voyage proposé l'année passée en automne, du 29 septembre au 9 novembre; alors, jusque vers la fin de décembre il visita les musées qui contiennent les objets provenant des recherches sur le limes. De janvier jusqu'en mars il étudia toute la littérature qui se rapporte à cette question. Dans cette oeuvre M. Buday rend compte des connaissances qu'il a acquises par voie d'expérience aussi bien que par des études littéraires, et le but du livre est de faire valoir pour les recherches sur le limes de notre pays la méthode qui a obtenu de bons résultats dans les recherches sur le limes du terrain allemand.

Avant tout il fait donc connaître *l'histoire des recherches sur le limes allemand*. On a toujours eu quelque connaissance, du moins en certaines parties, du limes; mais les recherches méthodiques ont commencé assez tard, et même alors l'intérêt ne fut par universel.

Parmi les écrivains *les plus distingués* des différents pays qui se sont occupés de cette question, l'auteur mentionne d'abord *Joseph Hefner* qui a écrit l'histoire des recherches en Bavière jusqu'en 1852, puis *Fréd. Ohlenschlager* qui raconte les recherches suivantes et qui fut lui-même un chercheur actif. De même *Hansselmann*, le Dr. *F. A. Mayer* et *André Buchner* méritent d'être nommés; ils ont pris part dans les recherches sur la ligne du *Wûrttemberg*.

Cependant des travaux d'une vraie importance furent exécutés par

la *Commission d'état* constituée par les deux Edouard *Paulus* (père et fils), le major *Fink*, les professeur *Hartmann* et *Herzog*; ce dernier fit le compte-rendu des résultats de leurs travaux. (Württ. Vierteljahreshefte, 1880.)

Le grand duché de *Baden* ne compte relativement qu'une petite partie du limes sur son terrain. Cette partie fut d'abord étudiée par *Becker*, *Haug*, *Christ* et *E. Wagner*, tandis que *Dieffenbach*, *Arnd*, *Wolff* et *Dahm* firent des recherches sur le limes de *Bulau*, puis de *Wetterau* sur le terrain de *Hessen-Nassau*. Dr. *Rossel* donne le premier des connaissances détaillées sur les restes du limes du *Taunus*. Cette ligne aurait dû être étudiée par la Commission envoyée en 1852 par le „Gesamttverein der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine“ tenant alors séance à Mainz et dont c'est le mérite d'avoir fait commencer les recherches sur Saalburg et d'en avoir assuré la durée. Parmi les membres de cette Commission se trouve aussi *A. von Cohausen* dont l'oeuvre intitulée: „*Der römische Grenzwall in Deutschland*“ traite du limes entier du terrain allemand et non-seulement termine la méthode de recherches employée jusqu' alors, mais marque en même temps le commencement d'une activité qui culmina dans les travaux de la Commission impériale de limes constituée en 1891. Cette Commission fit des recherches aux frais de l'Empire, et publia une partie des résultats sous le titre: „*Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches*. Le livre est divisé en deux parties; la première *A)* traite des lignes du limes même, de ses tours de garde, de ses castels dépendants et de ses routes; la deuxième *B)*, décrit les castels. Rien n'a encore paru de la première partie; la deuxième contient la description de 69 castels, en 32 livraisons.

*Ce que l'on entend par „limes“.* Ce chapitre contient la définition donnée par Théod. *Mommsen* et les théories parues en relation avec cette définition. Comme dernier résultat il déclare que *le limes forme les routes-limites de l'empire avec garnisons militaires pour régler la communication avec l'étranger, — ce qu'elles restèrent même lorsqu' elles étaient fortifiées des deux côtés, c. à d. que l'empire eut une frontière artificielle et fortifiée au lieu de la frontière naturelle.*

Sur la carte ci-jointe la frontière la plus au nord de l'empire romain entre le Rhin et le Danube est marquée par la ligne qui s'étend dans la direction de Hinheim—Kipfenberg—Gunzenhausen—Dambach—Lorch—Miltenberg—Gr.-Krotzenburg—Hungen—Grüningen—Saalburg—Kemel—Ems—Rheinbrohl. La première partie en va jusqu' à Lorch, formant le *limes Danubianus* (rhaeticus), et continue comme limes *Germaniae superioris*, en un mot: *transrhenanus*. Leurs éléments de consistance: de celui-là le mur en pierre, de celui-ci le terrassement et le

fossé; des deux les tours de garde et la place des castels. Le terrassement et le fossé ainsi que le mur étaient longés d'une puissante palissade, comme, tandis que de Wörth à Wimpfen sur la ligne *Mümmeling—Neckar* il n'y a que de palissade.

Le *limes rhétien* fut un mur élevé symétriquement. Les restes les mieux conservés ont 1 m. de hauteur; ils semblent former une chaussée de 3 à 5 m. de largeur, sur laquelle passe souvent le chemin des champs ou de la forêt. (Voyez fig. 1.) Mais en regardant de près cet agrégat de décombres on y découvre un mur opus incertum élevé correctement avec du ciment de chaux et dont la largeur varie de 95 cm. à 1.25 m. Ce mur n'est pas toujours visible, même sous la forme de chaussée, vu que ses restes se trouvent parfois 2.5 m. sous terre, nous cachant ainsi en partie le système de sa construction. Quand on l'a fouillé dans toute sa profondeur on remarque qu'aux endroits où une convenable pierre de taille se trouvait à portée, elle servait de base tout simplement. Là au contraire où le sol n'est pas rocheux l'édifice fut élevé sur un fondement de 20 à 70 cm. de hauteur, et de 10 à 20 cm. plus large que le mur. De même l'on comptait avec les conditions du sol là où l'on fit dans le mur plusieurs saillies en forme d'escalier pour qu'il résiste à la pression du terrain souvent apte à glisser. Une autre manière de rendre le mur plus résistant fut de le chevaler avec des piliers. Ces piliers se rangent à 8—12<sup>1</sup>/<sub>2</sub> m. de distance, *toujours* du côté intérieur du mur et leur grosseur varie de 0.4 à 1.9 m, leur largeur de 0.6 à 0.9 m. Là où les conditions du sol l'exigeait, c. à. d. aux endroits où la pente du sol n'était pas égale des deux côtés, on pratiquait au bas du mur des ouvertures de 25 à 30 cm. de largeur et autant de hauteur pour l'écoulement de l'eau. Devant et derrière ces ouvertures un espace long de 30 cm. et large de 60 cm. fut pavé pour empêcher l'obstruction par la fange. (Voyez fig. 2.)

Nous ignorons la hauteur originale du mur; mais à juger d'après les restes trouvés près de ce dernier et selon l'analogie des murs de castel, du point de vue pratique on peut supposer une hauteur de 2.5 à 3 m.

Le *limes Germaniae superioris* ou *transrhenanus* se rattache près de Lorch à la fin de la Teufelsmauer. Certains ont prétendu qu'il s'étendait jusqu'au Hohenstaufen, d'autres, qu'il traversait la Main près de Miltenberg et continuait dans le Spessart et Vogelsberg. Toutes les deux suppositions furent démenties: Entre Miltenberg et Gr.-Krotzenburg le Main fortifié par un rang de castels formait la limite. Ce limes consistait en un fossé large de 4 m. et profond de 2.5 m, et d'une chaussée large de 8 m. à la base et haut de 4 m. du côté. (Voyez fig. 3, 4 et 5.) Dans les sols très pierreux on ne creusait qu'un petit fossé ou il n'y eut point de fossé du tout, et la chaussée fut construite en pierres. Mais

plus fréquemment la frontière descend en terrasses du côté romain; en ce cas il fut inutile d'élever une chaussée ou de creuser un fossé; il suffit de les marquer. En certains endroits chaussées et fossés sont doubles, ce que quelques-uns ont attribué à une ruse de tactique, d'autres aux conditions naturelles du sol. Cohausen déclare le premier que ces doublements ne sont pas contemporains. Seulement il se trompe en supposant que l'ajoutage fut fait au moyen âge. Jacobi réussit à constater que les deuxièmes chaussée et fossé étaient sûrement de l'époque romaine, mais qu'ils furent construits lors d'une réparation de l'ancien limes. Son affirmation que la palissade devait être là avant le premier limes lorsque la réparation fut faite, offre quelque date historique. (Voyez fig. 6.)

Commencant près de Kalkklingen au nord de Jagsthausen et finissant dans la forêt de Bofsheim au nord de Osterburken va le mur à construction régulière qui s'étend derrière le limes à 16—26 m. du bord et qui, selon les découvertes, fut construit plus tard pour donner une plus grande force de résistance à la chaussée et au fossé.

De ce mur rien n'est resté à la surface de la terre; pour l'étudier il fallait faire des fouilles. De même la chaussée et le fossé ont beaucoup souffert du temps; par endroits ils ont complètement disparu de la surface, et comme les anciennes tours dans les camps sont aussi presque toutes tombées en ruines, les chercheurs désespéraient de jamais pouvoir s'assurer de la direction originale du limes sur certaines lignes. C'est alors que Jacobi leur vint en aide par sa découverte des *petits fossés-limites* (*Grenzgräbchen*), découverte qui plus tard mena à des résultats fort importants. Dans le cours des recherches on acquit avant tout la certitude qu'il y en eut non seulement devant le mur rhétien, mais devant la chaussée et le fossé germains, même sur la ligne Mümmling-Neckar de Wörth à Wimpfen. Il n'y eut plus de doute que les restes trouvés ne furent originellement une palissade. (Voyez fig. 6—14). Il est prouvé, surtout sur la ligne rhétienne, que devant le mur se trouvait une palissade correspondante, et devant la palissade un léger clayomage. Le mur et le fossé de la palissade de la dernière période coupent plusieurs fois les deux autres. Les mêmes observations furent faites par Fabricius et Lehner sur la ligne à l'ouest du Taunus. Jacobi a constaté qu'il y eut dans le Taunus une palissade de deux périodes. La découverte de cette palissade explique la signification du passage souvent cité de Spartianus et en même temps la raison pour laquelle le peuple donne au limes le nom de „*Pfalgraben*“ ou bien quelque synonyme de ce mot. Et non seulement cela: l'on abandonna l'ancienne conception qui supposait quelque chose de semblable sur la chaussée-limes même ou bien sur l'espace entre la chaussée et le fossé.

Même Schuchhardt, le plus persévérant défenseur de cette supposition, a abandonné sa théorie.

Dans son développement final la ligne du limes a la forme suivante : Tout en dehors il y a la palissade qui s'étend parallèlement au mur-limes formant la partie intérieure aussi bien qu'à la chaussée et au fossé en général. En tout cas la palissade fut construite avant ces derniers et avec les tours et castels provisoires fut construit le premier édifice-limes. Ceci est prouvé par la ligne Mümmling-Neckar où ni le mur-limes ni chaussée ou fossé ne furent construits, mais il y eut la palissade aussi bien que les tours en bois et les forts de terre avant les constructions en pierres. Mais, du moins sur la ligne rhétienne et au nord du Main la palissade n'est pas des plus fortes. Immédiatement avant celle-ci il y eut une palissade un peu moins forte, précédée d'un simple clayonnage. Ce dernier à ce qu'il paraît n'était pas partout le même. Car tandis que dans le Taunus on ne voit qu'un rang de minces chevilles, il y a près du mur rhétien deux rangs parallèles de ces chevilles liées par des branches entrelacées et dont les vides sont bouchés par des pierres. Les constructions ultérieures gardent généralement la direction des précédentes ; elles sont même souvent élevées sur les traces des premières. Ce qui rend souvent difficile de constater les témoins de chaque période à part. Naturellement la raison en est différente sur la ligne de Hinheim—Kipfenberg—Dambach—Weiltingen, et celle de Haghof—Miltenberg, lesquelles, ayant été attachées à l'empire plus tard, ne montrent pas tous les degrés de construction. Mais il n'est pas rare que les diverses périodes diffèrent de direction — parfois même considérablement — et alors les différences d'époque et de construction sont distinctement visibles. La palissade est donc la limite extérieure du limes selon la définition de Mommsen, tandis que la limite intérieure est formée par la chaussée et le fossé, ou bien le mur ; entre les deux se trouve la route, quoiqu'elle ne soit pas constatée partout. Un grand problème s'éleva aussi dans la question des *collines accompagnantes du limes* et des *retranchements* (Begleitshugel). Toutes les théories là-dessus furent écartées par le résultat des fouilles qui découvrirent dans ces collines et retranchements des restes de tours de bois et de petits forts de terre. (Voyez fig. 11. 17. 18. 19. 20. 21. 22.) On a su qu'il y eut de ces tours de bois non seulement au mur rhétien sur les lignes de Main-Lahn et Mümmling-Neckar, mais aussi sur la ligne de Haghof-Miltenberg et Lahn-Rhin ; cependant aux derniers endroits des tours de pierre furent élevées plus tard à la place des tours de bois.

La transition entre les tours tout en bois et les tours tout en pierre est marquée par les tours de pierre à charpente de bois, comme il en eut sur la ligne de Neckar-Mümmling et à Wetterau. Leur système de construction : Aux quatre coins, quelquefois aussi dans les intervalles

du mur, l'on enfouit des poutres entre lesquelles on éleva le mur de pierre. (Voyez fig. 21. et. 22.)

Les *tours de pierre* étaient généralement des bâtiments quadrangulaires. Dans quatre cas il est fait mention de tours sexangulaires, et une fois d'une tour ronde. Leur grandeur moyenne : près du mur-limes leurs murs ont généralement à peu près 6 m. de longueur ; mais la se trouve aussi la plus petite, de  $3 \times 3,25$  m. Les murs ont à peu près un mètre de grosseur. Sur les autres lignes du limes la longueur de leurs murs varie de 4,5 à 3,5 m, la grosseur de 65 à 85 cm. La distance entre les tours de garde est très diverse, variant de 500 à 1500 m ; à la dernière distance il faut supposer qu'il y eut encore une tour dans l'intervalle. La distance moyenne serait de 7—800 m ; mais il paraît que la distance de l'une à l'autre ne fut pas le point de vue le plus important quant aux tours de garde. Il est surtout prouvé que, indépendamment de la distance entre elles, il y eut des tours de garde là où la ligne du limes fut rompue ou bien lorsqu'il y eut des passages dessus. Le nombre constaté des tours de garde approche de mille. Leur hauteur originale devait être de 3 m. à peu près. Les desseins de la colonne trajane donnent une idée de leur forme. Au musée de Saalburg se trouve une reconstruction,  $\frac{1}{4}$  de la grandeur naturelle. (Voyez fig. 5 et 23). Cependant on a trouvé des parties d'édifice en forme de colonne et de pilier qui font supposer que — du moins chez certaines tours — existait le système de bastion.

Parmi les *castels* (*castella*) les premiers furent chronologiquement les forts de terre dont les deux de *Kemel* servent d'exemples. (Voyez fig. 21.) Puis viennent les castels comme celui de *Seckmauern* déjà cité (fig. 24). C'est un parallélogramme irrégulier, *murus caespitiarius*, qu'entoure un fossé large de 7,2 m. et profond de 2—2,67 m. La levée de terre pouvait être large de 4,2 m, et du côté extérieur se trouvait probablement une charpente de planches appuyée sur des poutres à 1,5 m. de distance l'une de l'autre, ce que Fabricius chez le fort de terre d'Urspring. (Voyez fig. 25.)

La grandeur des *castels de pierre* varie selon le temps où ils furent construits et selon les troupes auxquelles ils devaient servir. Les castels des *cohortes* occupaient un terrain d'à peu près 20—22000 m<sup>2</sup> ; si c'était une *cohors equitata*, le terrain fut même de 30000 m<sup>2</sup>, tandis que les castels de l'*ala quingenaria* exigeaient en moyenne 40000 m<sup>2</sup>, la *miliaria* non moins de 50—60000 m<sup>2</sup>.

Le mur du *castel* fut construit en pierre et devait originairement avoir 3,5 m. de hauteur et 1,3—2. m de grosseur. Les angles sont toujours chanfreinés et dans leur partie intérieure il y a une tour en forme de trapèze. D'ordinaire le mur a quatre portes : la *porta praetoria*

en face du *sacellum*; lui faisant face la *porta decumana*; les deux portes de la face latérale furent: la *porta principalis dexta* et *sinistra*. Ces portes sont simples ou doubles, leur largeur varie de 3 à 10 m. Au deux côtés se trouvent des tours quadrangulaires. Quelquefois il y a encore d'autres tours entre celles des coins et des portes. Toutes les tours furent à étages.

À l'intérieur le mur était fortifié par le *rempart (vallum)* qui permit aux défenseurs de combattre sur le mur. Chaque *castel* avait son rempart; mais la galerie d'enceinte reposant sur des poutres n'a pas été prouvée.

*En dehors près du mur du castel* se trouvait d'abord la *berme*: étroit espace d'un mètre qui sépare le mur du fossé. Le *castel* est quelquefois ceint d'un fossé, mais d'ordinaire il y en a deux dont l'intérieur plus large (8—11 m) et plus profond (1.5—3 m) que l'extérieur. Leurs deux pentes du bas et les côtés contingents des deux fossés forment un angle agu.

*L'intérieur du castel.* Près du bord intérieur du rempart commence un chemin dont la largeur varie de 3.75 à 5 m. C'est ce qu'on appelait l'*intervallum* qui séparait les fortifications de défenses déjà décrites de l'intérieur du *castel* et qui faisait le tour du *castel* entier quoique souvent les traces en aient disparu. Il faut donc toujours mettre en ligne de compte d'augmenter la capacité de l'intérieur (ce que Domaszewski a manqué de faire.) Les défenseurs en avaient besoin pour se rapprocher du mur.

L'espace entouré de l'*intervallum* est divisé en trois parties. Une des causes de cette division est la *via principalis* qui lie les deux *porta principalis* et qui fut large de 8 à 10 m; la partie devant elle allant vers la *porta praetoria* fut la *praetentura* coupée en deux parties égales de droite et de gauche par la *via praetoria* qui déboucha sur la *via principalis*.

Sur le côté opposé de la *via principalis* se trouve l'*édifice principal du castel* que l'on appelle par erreur *praetorium*; de même que les parties situées des deux côtés de cet édifice et d'une profondeur égale ont été appelées *latera praetorii* faute d'une dénomination meilleure.

Chez plusieurs castels l'on a constaté au bout des *latera praetorii* cette voie large de 4 à 5 m., qui dans les castels des légions relie les deux *portae quintanae*. Dans ces petits castels il n'y a jamais de *portae quintanae*, mais il y a quelquefois la voie. Entre cette voie et la partie de l'*intervallum* qui se trouve près de la *porta decumana* s'étend la *retentura*.

La proportion des parties du *castel* ici décrites devrait être

2:2:1 = 5. Mais cette proportion n'est jamais exactement gardée, il y a même des déviations et des irrégularités considérables.

Parmi les trois parties celle du milieu est la plus importante, ce que prouve le fait que la construction en est toujours massive, même si celle des deux autres bâtiments ne l'est pas. Là se trouvait l'édifice principal du castel nommé — par erreur, nous l'avons dit — *praetorium*. Il est situé près de la *via principalis* à distance égale des deux faces latérales du castel et rappelle les maisons italiennes par la forme. Mais cet édifice ne servait pas d'habitation. Domaszewski propose de l'appeler *principia*. Cela ne convient pas, puisque dans cet édifice — du moins en sa forme ultérieure — se trouvait la partie qu'il faut appeler ainsi. Car il y a deux principaux types de cette construction. Le premier, l'ancien type est plus simple comme nous l'observons dans le petit castel de Kemel (voyez fig. 21.), et plus distinctement encore dans le castel de *Wiesbaden* (v. fig. 26 E.) Plusieurs localités sont groupées autour de la simple cour; celle du milieu est le *sacellum* du castel où furent gardé *signa* et *arca*. Les localités tout près étaient des localités d'office (*scholae*) pour le *cornicularius*, principales et pour les *librarii* et *tabularium*. Depuis Trajan le bâtiment du milieu eut une *apsis*, les bâtiments d'office eurent un *hypocaustum*. Les deux faces latérales de l'édifice sont ordinairement isolées et là sont placées les *armamentaria*. A *Wiesbaden* quelque autre bâtiment du castel devait y servir; et dans la cour se réunirent les officiers et sous-officiers dans les occasions solennelles, tandis que la troupe s'assemblait dans la partie de la *via principalis* que dans le camp de marche on appelle *principia*. Plus tard aussi cette partie fut entourée d'une clôture. Voyons p. ex. le castel de *Feldberg* (fig. 27.) qui est aussi intéressant parce que de tous les bâtiments il n'y a que le *sacellum* — et peut-être les localités des deux côtés — qui aient une construction massive. Il en est de même dans le castel de *Capersburg*. Les autres parties du bâtiment sont en bois avec cloison de planches, et la place des anciennes poutres peut être ponctuellement constatée. Le plan de l'édifice montre qu'il y eut une *double cour*. Domaszewski donne une raison très juste de cette variation en affirmant qu'elle se rattache au culte de l'empereur et qu'elle en marque l'excès lorsque les localités près du *sacellum* deviennent des *caesareum*. Seulement, Domaszewski commet des erreurs:

a) lorsqu'il prétend que les *scholae* ou localités d'office étaient d'abord dans la cour extérieure, et que Septimius Severus les plaça dans la cour intérieure où, par suite du culte exagéré de l'empereur, de localités d'office elles devinrent des chapelles. Il se trompe, car les fouilles ont prouvé que ces localités étaient déjà avant dans la cour intérieure.

b) Les trouvailles ont aussi démenti son affirmation selon laquelle la clôture de l'espace sur la *via principalis* qui correspond à la *principia* des camps de marche serait aussi dûe à Septimius Severus, et que là venaient ceux qui, à l'occasion d'un sacrifice ou de quelque autre cérémonie religieuse avaient été repoussés par la foule des deux cours intérieures. — C'est une erreur, puisque cette localité se trouvait aussi dans les castels datants du milieu du premier siècle et vite abandonnés; seulement leur construction ne fut pas massive. Les trouvailles ont montré qu'au II<sup>e</sup> siècle seulement on commençait de donner une construction massive à cette partie de l'édifice et que cet usage devint général au III<sup>e</sup> siècle. Alors nous observons — p. ex. dans la dernière forme de Saalburg (voyez fig. 28) que tout en bas il y a le *sacellum* (K) et autour les localités déjà nommées qui n'étaient plus d'office mais qui servaient au culte de l'empereur. Devant, la cour à colonnades ressemblant tout à fait au peristyle de la maison romaine d'Italie — le lieu où s'assemblaient les officiers et sous-officiers. Des deux bâtiments chauffés l'un devait servir d'habitation au caissier de l'*arca*, l'autre à la garde, tandis que toutes les autres localités d'office et l'*armamentaria* furent placées dans les deux faces latérales de la première cour, de l'*atrium*. Devant se trouve l'étroit terrain clos qui s'étend dans toute la largeur du bâtiment et que l'on peut appeler à bon droit *principia*; il correspond au vestibulum de la maison romaine en Italie. Cohausen a déclaré que ce bâtiment était une „Exerzierhalle“ où les soldats exerçaient en mauvais temps. Ce n'est pas probable; il semble plutôt avoir servi au rassemblement de la troupe qui manquait de place dans la cour intérieure lors d'une cérémonie religieuse ou de quelque autre solennité.

Cet édifice fut faussement appelé *praetorium*, et même le nom de *principia* ne convient à la localité entière; le plus correctement on l'appellera *édifice principal* du Castel. Parmi les autres bâtiments il faut mentionner l'*habitation du commandant*. Des divers magasins le *horreum* est certain non seulement à cause du blé qu'on y a trouvé, mais il est indiqué par une inscription. En dehors il est souvent fortifié par des piliers; souvent aussi le plancher ne reposait pas immédiatement sur la terre, c'était un plancher suspendu. Cela se voit au même édifice de Saalburg (sur le côté droit de la *praetentura*) où tous ces murs croisés n'allaient jusqu'au toit, s'arrêtant à une certaine hauteur où fut posé le plafond de planches. Les deux petites localités dans l'un des coins du bâtiment avec l'étroit corridor furent selon l'affirmation correcte de Fabricius les localités d'office du *librarius horrei*; autrement on ne s'expliquerait pourquoi elles sont souvent chauffables.

Outre les édifices nommés il y en eut plus ou moins d'autres

dont on trouve des traces dans la plupart des castels. Il devait y avoir des magasins, des remises — pour les cohortes à cheval — des écuries, et divers ateliers. Mais dans aucun castel il n'est resté tant d'édifice massifs, et là où il y en a, il est impossible de constater de chacun à quel besoin il répondait. Leur place a été désignée selon les conditions du lieu et selon le besoin apparent; ils ne servent donc pas à établir d'une manière suivie quelle fut la distribution générale du castel.

Le même doute subsiste pour *le logement des troupes* dans les castels du limes allemand. La seule chose qui semble prouvée est que ce bâtiment ne fut pas massif, mais construit en bois, tout au plus reposant sur une base de pierre. Dans la plupart des castels il n'y a plus trace de ce fondement; les trouvailles indiquent que ces bâtiments étaient faits de planches ou aux simples murs de bousillage. Quant à la question comment les habitations des troupes étaient distribuées dans le castel, personne n'y pourra répondre d'une manière satisfaisante dans les circonstances présentes. Domaszewski s'en est occupé à plusieurs reprises, le plus récemment dans son oeuvre: „Die Anlage der Limescastelle.“ Son activité même dans ce but prouve qu'il n'y a pas encore de réponse sûre à cette question. Fabricius et Ritterling s'en sont également occupés. Le dernier essaye de trouver une solution dans la description du castel de *Wiesbaden*, mais sans succès, ce qui n'est pas étonnant; il ne réussit même pas à établir la qualité et le nombre des troupes qui habitaient le castel. Ses combinaisons restent donc sans valeur pratique.

Il ne semble pas remarquer le bâtiment à 12 localités dans la retentura (chez lui *g*, chez nous *H*) qui évidemment ne fut autre que l'habitation des troupes, où les deux centurions du manipulus étaient logés dans les plus grandes localités aux deux bouts opposés du bâtiment. Le reste servait de logement aux troupes et cela prouve que dans le castel permanent toute la troupe de la centuria avaient ses logements, même ceux qui montaient la garde. Si nous avons bien jugé la distribution des localités en question, il faut aussi considérer que les tentes de la centuria étaient érigées non pas pour 8 à 10 hommes chacune comme aux camps de marche, mais pour 16 à 20 hommes, ce qui se comprend dans un établissement stable.

D'ailleurs nous sommes de l'avis que l'on ne pourra rétablir un plan suivi de la distribution de tous les castels, et il n'est pas difficile d'en donner la raison. On sait que de tous les bâtiments qualifiés que l'on peut constater *seul l'édifice principal occupait une place fixe dans le castel*. De plus, il est sûr que, dans la forme et la grandeur du castel, comme dans la proportion des parties, il y eut beaucoup de différences plus ou moins grandes qui montrent que les conditions du

terrain et la nécessité momentanée furent beaucoup plus décisives que le plan. Ensuite il faut considérer que la garde du castel fut souvent modifiée dans le cours du temps et que nous n'avons aucune connaissance exacte du nombre et de la force des troupes. Enfin il y a encore la question non-résolue de relation qui existait entre les troupes des tours de garde et celles du castel.

Toutes ces circonstances nous le rendent impossible de donner le schéma complet de la distribution même d'un type particulier de castel. Cela ne se pourrait que pour des castels à part — examinant avec soin les trouvailles — mais toujours seulement approximativement.

*Let environs du castel.* À l'extérieur, ordinairement devant le castel se trouvait un bâtiment toujours massif, même dans les forts de terre. Beaucoup l'ont pris pour un *bain*; Cohausen et certains après lui l'appelaient *casino des officiers*, d'autres *palatium*. Récemment on a préféré la dénomination de *villa*. Son plan montre beaucoup de diversité, sans différences essentielles. Il est vrai que les localités sont généralement plus nombreuses qu'il ne fallait pour un bain ordinaire chez les Romains. Portant il y en a qui déclarent que l'édifice tout entier servait de bain, justifiant leur opinion par l'inscription de „*balineum*“ qui se trouve sur un bâtiment semblable du castel de Walldürn. D'autres pensent qu'une partie seulement du bâtiment servait de bain et que le reste fut des habitations et localités y appartenantes.

Dans deux castels on a démontré le schéma de ces édifices : de ceux qui furent trouvés devant le castel de Seckmauern (voyez fig. 29) et devant le castel Feldberg (voyez fig. 30). Les chercheurs qui les prennent pour des bains supposent la distribution suivante :

1. À la villa de Seckmauern : *A* = *apodyterium*, *B* = *frigidarium*, *C* = *tepidarium*, *D* = *caldarium* et *E* = *sudatorium*.

2. À la villa du Feldberg : *A* = *apodyterium* et *frigidarium*, *G* = *piscina*, *E* = *caldarium* avec les deux *schola* pour les *labra*, près de celui-ci *F* = *alveus*, le bassin d'eau chaude, *B* et *D* *media cella* (*tepidarium*) avec division pour deux et *C* = *sudatorium*.

Quant aux établissements civils des *canabae* près du castel, la Commission du limes n'a pas étendu ses recherches jusque là ; on n'en sait donc que peu, et ce peu même est dû au hasard pour la plupart du temps.

*L'époque du limes.* La chronologie relative des édifices directement liés au limes est claire : La conquête fut immédiatement suivie par la construction de routes ou bien par la prise en possession des routes déjà existantes ; puis vint la fortification par des tours de bois pour la garde et des forts de terre. Les tours et les forts construits en pierre marquent un degré de développement avancé. D'autre part,

le simple clayonnage a évidemment et selon le témoignage des trouvailles précédé la palissade, de même qu' après cette dernière viennent avec le temps le mur rhétien, la chaussée et le fossé de la Germania superior.

Il est plus difficile d' établir la date absolue, mais on a déjà fait des essais. Ce qui est certain c'est que les places de castels derrière le limes — ayant une certaine relation entre elles — marquent toujours un pas avant sur le chemin de la conquête.

Jules César poussa les limites de l' empire jusqu' au Rhin, Auguste d' un autre côté les étendit jusqu' au Danube. Aux environs de Wiesbaden elles franchissent même le Rhin; les lieux de Höchst et Hofheim faisaient alors déjà partie du terrain de l' empire.

Un nouveau pas en avant est fait par Vespasien dès les premières années de son règne. Sous lui, en 74, fut construit la route qui dans la direction de Strassburg—Offenburg—Röthenburg—Waldmössingen—Rottweil arrive au Danube près de Tuttlingen. Cette route formait la frontière, abrégeant de quelques journées la marche du Rhin au Danube. La cependant, il reste un problème: la question du castel du Sulz. Il est généralement supposé que c'est une place de garde poussée en avant pour l' observation de la vallée du Neckar. Ceci n'est pas tout à fait compréhensible, parce que devant Rottweil et Waldmössingen tout proches une telle station poussée en avant n'était pas justement nécessaire vers un terrain presque inhabité d'où des attaques plus fortes n' étaient pas à craindre. Selon notre avis Sulz était un des membres d' une chaîne de castels à la limite d' un nouvel avancement, dont les autres membres seraient Rottenburg, Köngen, Urspring et Faimingen. Pas une seule trouvaille ne rattache le castel de Sulz au commencement du règne de Vespasien. L' inscription connue: „*procurator Augusti tractus Sumelocennensis et translimitani*“ est du temps de Domitien, il est vrai, mais le premier remplissait déjà plus tôt cette charge. D' après les trouvailles de Köngen et le fort de terre sous le castel de pierre à Urspring on peut constater qu' il est de l' an 70 ou à peu près. Tout ce que nous pouvons affirmer est donc qu' ici fut la limite d' un nouvel avancement qui a déjà eu lieu sous Vespasien.

De nouvelles conquêtes furent faites à l' époque de Domitien. La campagne de 83 contre les Cattes eut pour résultat la conquête du terrain qui s' étend du Main au Rhin et dont le premier établissement militaire fut incendié par les barbares qui firent invasion lors de la révolte d' Antonius Saturninus. Cependant alors l' empire n' allait pas partout jusque là où le limes s' étend dans sa dernière forme; il finit près de la route qui, suivant la direction de Hungen—Echzell—Heldenbergen, atteint le Main au nord de Hanau, près de Kesselstadt.

Domitien avança aussi vers le midi; cette conquête est marquée par la route qui, partant de Lauterburg, passant par Pforzheim, Leonberg, Cannstadt, atteint près de Plochingen la vallée de la Fils, pour lier le Rhin au Danube en rejoignant la route qui s'y trouvait depuis Vespasiën. Frontinus écrit que pendant la campagne contre les Cattes Domitien construit des castels sur la terre des Cubiens et qu'il paya des dommages pour le terrain dont il avait besoin. Mais où habitaient ces Cubiens? Selon Fabricius ils habitaient la contrée sur la rive gauche du Main qui s'étend en face d'Aschaffenburg. Son opinion est fondée sur le fait qu'à Obernburg on trouva la pierre tumulaire d'un indigène nommé *Cubus*. La raison est assez acceptable; mais la conclusion que les castels sur le Main seraient ceux mentionnés par Frontinus, est contredit par les trouvailles des castels. D'autre part rien ne s'oppose à la supposition que les Cubiens habitaient tout l'espace entre le Main et le Rhin ou qu'ils furent la plus grande tribu des peuplades de ce pays dont Frontinus a généralisé le nom. Alors nous trouvons aussi les castels cherchés; surtout le castel de Gross-Gerau et le castel de Neuheim en face de Heidelberg sont sans doute du temps de Domitien. C'est déjà le mérite de Trajan que d'avoir ici poussé la frontière jusqu'aux fleuves du Neckar et du Mümmling. Voilà pourquoi les tours à charpente de bois de cette ligne s'accordent avec celles de la ligne Main—Rhin, et cet avancement des frontières devait précéder de quelques années à peine le travaux de réparation faits après l'invasion d'Antonius Saturninus. Peu d'années après le Danube fut franchi. Du temps où la „Germania“ fut écrit, il est vrai, c'était encore le Danube que formait la frontière; mais dix et quelques années plus tard elle fut poussée au-delà et cet avancement est marquée par la route qui, suivant la direction de Eining—Pföding—Kösching—Pfünz—Weissenburg—Gnotzheim—Weiltingen—Halheim—Buch—Aalen—Heidenheim, rejoint l'ancienne route près de Urspring ou de Faimingen. Lachenmaier et Fabricius considèrent Heidenheim — aussibien que Sulz — comme des anciens postes de garde poussés en avant; d'autre part ils compte dans cette ligne de frontière aussi les castels de Unterböbingen—Gmünd—Lorch, disant que la jonction à la ligne du Neckar devait avoir lieu ou dans la vallée de Rhems aux environs de Cannstadt, ou plutôt entre Haghof et Benningen. À l'opposite de ceci, de fait est que le castel de Aalen fut construit entre 105 et 107, et Heidenheim aussi eut son castel dans ce temps. Unterböbingen et Lorch n'offrent pas de data suffisants, mais le castel de Gmünd-Schierenhof ne fut pas élevé avant l'époque de Hadrien. Weissenburg et Ruffenhofen (près de Weiltingen) sont contemporains. Au sud-est du premier dans la direction de Pfünz on a constaté le premier clayonnage et les premières tours de bois qui sui-

virent la route vers Pforing et Eining laquelle sans doute est du temps de Trajan. L'édifice en pierre des castels de Pfunz et de Pforing est selon des inscriptions dû à Antoninus Pius; mais à Pforing on constate le fort de terre de l'époque de Trajan, comme il s'en est trouvées aussi à Pfunz. Il nous semble que tout ceci justifie notre supposition qui est d'ailleurs appuyée par la distribution des places de castels.

On sait de Hadrien qu'il ordonna entre 121—123 la construction de la pallisade et qu'il reforma toute la défense des frontières. C'est lui qui plaça les troupes aux frontières faisant évacuer les anciens forts. Un regard sur notre carte sur le terrain au nord du Main jusqu'au Rhin nous fait comprendre le changement. Vu qu'alors il fallait passer des signaux non à l'intérieur mais aux postes les uns après les autres, il devint nécessaire de régler la ligne des frontières. Ceci entraîna l'organisation des *numeri*. Peu de nouveaux terrains furent gagnés dans cette contrée. Hadrien poussa tout au plus la frontière à Wetterau un peu vers l'est et sur la ligne rhétienne lui est dû l'agrandissement du terrain qui entourant le Hesselberg suit la direction de Dambach-Gunzenhausen, par Böhming jusqu'à Eining. Les trouvailles de Gmünd pourraient faire supposer que c'est lui qui fit une frontière de la vallée du Rhems; mais cette supposition est contredit par le fait qu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle Urspring n'était pas encore évacué.

La dernière acquisition de terrain est marqué par la ligne souvent mentionnée de Lorch-Miltenberg. Lachenmaier et Schumacher l'approprient aussi à Hadrien, Fabricius la croit dûe à Antoninus Pius. Ce que nous savons de Urspring nous fait partager ce dernier avis et en même temps nous acceptons l'explication qui se rapporte aux *brittones* qui sont restés sur la ligne Mümmling-Neckar, c. à. d. que ce sont des établissements politiques.

Sur l'époque de l'origine du limes, des chaussées et fossés, les vues s'écartent de toutes les manières, car les points d'appui sont très faibles dans cette question. Nous croyons que le mur est le plus récent. Il est sûr que chaussée et fossé ne peuvent être l'oeuvre de Hadrien; Spartianus en écrivant des palissades en aurait fait mention. Au contraire ils peuvent être dûs à Antoninus Pius, parce la chaussée et le fossé ont assez vite suivi la palissade qui allait toujours en direction parallèle avec celle des premiers. A Feldberg on a réussi de constater qu'à la nouvelle désignation de la ligne du limes la chaussée était déjà là; elle fut compris dans la palissade de la deuxième époque. (Voyez fig. 6.) Caracalla trouva la chaussée — limes et le fossé tout prêts et c'est lui — ou bien déjà Commodus — qui fit élever derrière la chaussée déjà existante le mur de quelques kilomètres de Jagsthausen à Bischofsheim. Il est possible que ce soit Commodus, car il a élargi le

castel d'Osterburken et établi les brittones sur la ligne extérieure. Si le mur mentionné est dû à lui, il devait avoir pris pour modèle le mur rhétien qui existait déjà alors. Il est sûr que le mur rhétien est plus récent que la chaussée et le fossé germaniques. On pouvait attendre, car les voisins Hermundurs étaient en bonnes relations avec l'empire. Et l'on attendit. La preuve c'est que le mur passe quelquefois non seulement par le clayonnage, mais par la palissade du temps de Hadrien. Il n'y a pas moyen de fixer plus exactement l'époque de la construction.

*Destination du limes.* Il nous semble que l'on ne peut nier son importance militaire; du moins dans sa forme développée il est sans doute destiné à des établissements militaires. D'autre part nous ne pensons pas nous tromper en affirmant que le limes fut à l'empire ce que le pomerium fut à la ville.